

| | |
|------------------|-----------------------------------|
| Source | <i>L'Antiquité Classique</i> n°82 |
| Date | 2013 |
| Signé par | Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER |

Remontant déjà à 2010, la nouvelle mouture du *Guide de l'épigraphiste* vient de nous parvenir. Cette quatrième édition est en tout point conforme aux précédentes, avec les qualités que l'on a déjà soulignées, mais aussi avec ses défauts qui n'ont pas été atténués. Les mérites de l'ouvrage sont multiples : ouverture aux mondes périphériques, présentation claire des aspects techniques et parfois obscurs de la matière ou des astuces des *corpora*, collaboration de spécialistes pour les marges de la discipline, richesse de l'information, clarté des classements aux renvois multiples, sélectivité dans le choix des titres, indexes détaillés, répertoire de sigles, de revues, de collections et de *scripta varia*, constituent assurément des points forts qui ont fait la réputation du *Guide* et qui le rendent indispensable non seulement aux étudiants auxquels il est prioritairement destiné mais aussi aux épigraphistes chevronnés qui y puisent des nouveautés méconnues ou des références sur des sujets moins familiers. Les inconvénients du répertoire se répètent aussi, peut-être difficiles à éviter, qui ne sont sans doute perceptibles que par les spécialistes mais qui peuvent, sinon induire en erreur, du moins égarer quelque peu les débutants. Le principal est l'absence de critique des références. La bibliographie est certes « choisie » mais tous les titres retenus ne se valent pas. Nous savons tous, dans le cercle des épigraphistes, que tel ou tel recueil d'inscriptions est mal fait, que les lectures sont douteuses ou les commentaires indigents. Souvent malheureusement ces volumes sont incontournables car uniques et, malgré leurs défauts patents, sont utilisés faute de mieux. Qu'ils soient répertoriés dans le *Guide* est en effet indispensable mais il serait plus qu'utile d'attirer l'attention du lecteur sur la prudence critique nécessaire à leur consultation. Évidemment il est plus simple de faire l'impasse sur toute forme de commentaire autre que technique. Le résultat est que tout est présenté sur un pied d'égalité, le meilleur comme le pire, et c'est à l'utilisateur de faire le tri. Une autre remarque importante porte sur le conservatisme des vieilles références et des références vieillies qui ne sont pas suffisamment évacuées pour faire place à des travaux récents. C'est particulièrement le cas en onomastique où tous les titres relatifs au monde gallo-germanique sont anciens malgré le renouvellement de la recherche; manquent ainsi, *exempli gratia*, les répertoires d'A. Kakoschke dont le nom ne figure nulle part, ni pour ses *Personennamen* ni pour ses « Germains hors de Germanie ». Globalement certains aspects de la discipline sont minorés et l'onomastique figure au nombre, puisque même l'ouvrage collectif dirigé par P. Poccetti sur *L'Onomastica dell'Italia antica* (EFR, 2009) est absent. La religion (romaine en particulier) est également réduite à la portion congrue. Par exemple, l'ensemble de la réflexion contemporaine sur la relation entre territoire, statut et sanctuaire où l'épigraphie représente la base documentaire et fournit une des clefs de compréhension est passée sous silence et les volumes de la collection « Religion in den romischen Provinzen » (Tübingen) ne sont pas mentionnés. Des volets très importants de la technique épigraphique sont également peu développés, comme les questions de chronologie, de datation, de formulaire, si difficiles à traiter sans initiation, qui ne sont ici qu'abordées incidemment avec un nombre d'entrées insuffisant. Il n'est guère utile de s'attarder sur diverses autres lacunes qui relèvent peut-être de choix justifiés, ou de dates de parution anachroniques, même si l'absence de *Nouvel Espérandieu* laisse un peu perplexe, de même que celle des recueils des inscriptions d'Avenches en Haute-Savoie, ou encore l'étude de L. Mihăilescu-Birliaba sur les affranchis de l'Illyricum. De toute manière personne ne vise l'exhaustivité, aussi inaccessible qu'inutile, et chacun réagira selon ses préférences. Un outil indispensable, une référence de base et un pilier de nos bibliothèques, qui pourrait toutefois être amélioré grâce peut-être à des collaborations supplémentaires.